

Tous les exercices qui suivent entraînent aux différentes UAA travaillées en début de cette année et sont liés aux deux récits que tu vas d'abord lire et analyser.

RCD

UAA0 – Manifester par écrit sa compréhension et justifier ses réponses

RECIT 1

" Elby " de Marion GOSSE

1. Pourquoi Elby éprouve-t-elle tant de reconnaissance envers le professeur ? Reprends des passages du texte pour justifier ta réponse.

.....
.....
.....

2. Qui est donc Elby et à quoi va-t-elle servir ?

.....

3. Du point de vue de quel personnage l'auteur nous fait-il vivre l'histoire ?

.....
.....

4. Qu'est-ce que cette « vision » implique pour le lecteur ? Et donc, quelle semble être la position de l'auteur quant à cette nouvelle thérapie médicale ?

.....
.....

5. Qu'est-ce que cela aurait changé si l'histoire avait été racontée par Lou ?

.....
.....

6. Quelle est ta réaction spontanée après lecture de ce récit?

.....
.....

Elby

Marion GOSSE

J'attends... J'attends.

Depuis toujours.

Mes yeux sont fermés, depuis toujours.

Mes mains flottent devant mon visage, et même si je ne les vois pas, je sais exactement quelle forme elles ont.

Mes jambes flottent, elles aussi, mais sous moi. Elles se baladent dans le coffre.

J'entends des sons, mais ils sont comme étouffés. Des mots, quelques fois. Il arrive que quelque chose donne des petits coups sur le coffre, comme pour me faire réagir, mais je préfère ne pas répondre. Je ne sais pas à qui je m'adresse.

La seule voix que j'entends de façon claire, c'est celle du professeur Runyard. Elle est posée, douce et emplie de sagesse. Il me parle doucement, m'explique des choses.

Par exemple, c'est comme ça que je sais que c'est lui qui m'a créée. Que je ne suis que sa création et pas vraiment une personne.

Et je sais qu'il m'attend avec impatience.

Aujourd'hui, le professeur m'a demandé de faire une chose étrange : ouvrir les yeux. À vrai dire, je me doutais bien qu'il y avait quelque chose à faire avec cette partie de mon visage... mais les ouvrir, ça non, je n'y avais pas pensé. Je me suis exécutée. Et là, ce fut incroyable : de la lumière est entrée dans mes yeux, dans ma tête, et j'ai vu.

Ce n'était pas un coffre. Enfin si, mais les parois étaient transparentes, et il y avait des choses au-delà de mon espace restreint. Je les apercevais tout autour de moi.

En face, je voyais le professeur, qui appuyait sa main contre le coffre. Elle avait l'air aplatie contre une surface transparente et dure. J'avancai ma main pour toucher la sienne et rencontrai le même obstacle que lui. Sur ma droite, encore cette matière étrange qui me contenait. Mais maintenant, je pouvais constater qu'il y avait d'autres coffres, tout aussi transparents que le mien, mais vides.

Tout ce que je voyais en dehors était très flou.

Le professeur me rappela vers lui. Je l'écoutais avec attention. Sa voix déformée traversait le liquide dans lequel j'étais née, et où j'avais vécu jusqu'à ce moment étrange où je rencontrai mon créateur.

— Elby, tu m'entends ?

Je hochai la tête. Je sentais que sa voix avait pris une teinte nouvelle, de l'anxiété.

— Elby, nous allons vider le tank et te faire sortir, tu es prête ?

C'est quoi, le tank ? Me faire sortir ? Pour quoi faire ?

J'entendis un bruit étrange provenant de sous mes pieds. En penchant la tête, j'aperçus, malgré le trouble du liquide, un trou noir dans lequel commençait à s'agiter un objet métallique. J'entendis un bruit de turbine, puis le liquide commença à être aspiré vers le trou, moi avec.

Je constatais pour la première fois qu'un tuyau sortait de mon nez et de ma gorge. Il n'avait apparemment pas été conçu pour me suivre dans ma chute alors que le tank – qui était donc mon coffre – se vidait. Je l'arrachais brusquement, ce qui fut assez douloureux. J'entendis le professeur protester :

— Attends, Elby, non !

Je restai donc ainsi, flottant dans ce liquide épais, constatant pour la première fois que j'avais eu

besoin de respirer, jusqu'ici, à l'aide de ce tuyau étranger.

Une sensation oppressante se fit ressentir dans ma poitrine. J'avais envie d'avaler, d'aspirer quelque chose qui n'était plus là. Je sentis une bouffée de panique me monter vers le cerveau. J'ouvris la bouche dans un élan désespéré et inhalai le liquide de tous mes poumons.

La douleur fut indescriptible. Mes bras tambourinaient contre l'intérieur du tank, mes jambes battaient le fond vers lequel le liquide disparaissait, m'entraînant avec lui. De mes yeux exorbités, je vis le professeur se retourner brusquement et partir trop loin pour que je puisse le distinguer. Je commençais à découvrir la peur, quand quelque chose se produisit, et tout à coup, je tombai. Mes genoux heurtèrent un sol dur et froid, et mes bras eurent pour la première fois à me retenir pour que ma tête ne se fracassât pas contre le carrelage. Je vomissais, toussais, pleurais. Puis je sentis un contact étrange sur mon dos. Je me retournai et vis le professeur, penché sur moi, qui me recouvrait d'une couverture brillante.

— Elby, nom de Dieu, pourquoi tu n'as pas attendu ? J'ai été obligé d'enclencher la vidange d'urgence. Ça va ? Tu n'as rien de cassé ?

Je fis non de la tête.

Rien ne me semblait cassé en moi. Le voir aussi net, l'entendre aussi clairement me bouleversait. Je continuais à pleurer, tout en me blottissant dans ses bras. Nous restâmes ainsi quelques minutes.

Le professeur m'emmena dans une pièce qui était cachée à ma vue, puisqu'elle était derrière le coffre qui avait contenu ma vie pendant tout ce temps. Au milieu trônait un lit de plastique blanc, qui n'avait pas l'air très confortable. Je m'y allongeai tout de même, sur les directives de mon protecteur, pour lequel j'éprouvais une reconnaissance sans limites.

Il m'injecta un décontractant et sortit de la pièce.

Il revint quelques instants plus tard en poussant un fauteuil roulant, dans lequel une jeune fille à l'air malade était assise. Elle me regardait avec un air fatigué. Ses cheveux bruns étaient clairsemés et ses mains ressemblaient à des serres.

Le professeur l'approcha de mon lit, pour qu'elle pût me dévisager à loisir. Cela ne me dérangeait pas. Je me sentais bizarrement très détendue.

Elle posa l'une de ses petites mains sur mon front et demanda doucement :

— C'est mon nouveau corps ?

— Oui, Lou, c'est elle.

L'incompréhension me gagnait, tout comme un brouillard cotonneux se propageait devant mes yeux.

Je levai le bras pour atténuer la luminosité grandissante, et remarquai pour la première fois, à l'arrière de ma main, une marque : « Lou Bis. »

LB.

Elby.

RECIT 2

" A la poursuite de l'immortalité " de FAUVETTE

1. Par quel (seul) moyen se transmet le « gène » du rajeunissement inoculé aux souris ?
.....
2. Quelle était la première application visée par Linda pour son « virus » ?
.....
3. Quel usage en fait Yves ? Que souhaite-t-il ?
.....
.....
4. Quelle(s) motivation(s) « pousse(nt) » donc chacun des scientifiques (motivations liées à leur caractère et aspirations personnelles) :
 - A. Linda est poussée par.....
.....
 - B. Yves est poussé par
.....
5. Que ne savaient pas les scientifiques à propos de l'action du virus sur le génome à plus long terme ?
.....
.....
6. A quoi devait donc servir de respecter le protocole d'observation des souris avant les tests humains ?
.....
.....
7. Quelle sera la conséquence de la mort d'Yves dont le cadavre pourrit en forêt ?
.....
.....
.....

A la poursuite de l'immortalité

FAUVETTE

— Merci, chère Linda Vandewalle, pour cet exposé prometteur sur vos recherches concernant le rajeunissement des cellules ! S'il n'y a pas d'autres questions, nous pouvons passer à la conclusion de cette conférence.

Linda descendit de la petite estrade et regagna sa place dans le public sous les applaudissements courtois de ses pairs.

Quelques minutes plus tard, elle sirotait une coupe de mousseux en compagnie d'Yves, son plus proche collègue, lorsqu'un inconnu l'aborda.

— Bonjour, je suis journaliste pour la RTBF. Dites-moi, je n'ai pas compris tous les détails de votre présentation, mais vos recherches ont l'air tout à fait fascinantes !

— Merci, merci.

Linda eut un sourire gêné : elle n'avait jamais été à l'aise avec les compliments. Yves en profita pour se présenter et s'immiscer dans la conversation.

— En effet, notre équipe travaille dur et je suis très optimiste quant aux résultats des tests sur les souris ! Nous avons beaucoup d'avance sur les laboratoires concurrents, et je vous garantis que vous entendrez encore parler de nous !

Le journaliste ignora le chercheur avec un sourire poli.

— Ce que j'aimerais comprendre, Madame Vandewalle, c'est l'impact futur pour l'homme : pouvez-vous me l'expliquer avec des mots simples ? Pour le profane que je suis, il semblerait que vous soyez... à la poursuite de l'immortalité !

— C'est un peu plus nuancé que cela, répondit Linda. Ce que nous avons fait jusqu'à présent, c'est isoler un gène qui permet la production d'une protéine capable en quelque sorte de berner les cellules d'un organisme sur son âge : ainsi les signaux du vieillissement sont interrompus, et les cellules poursuivent leur reproduction perpétuelle, maintenant l'organisme à l'état de jeune adulte. Grâce aux techniques les plus modernes, nous avons créé un virus capable de transmettre ce gène aux cellules de mammifères. Nos premiers tests d'inoculation sur les souris sont plutôt concluants : les individus, même âgés, retrouvent une seconde jeunesse. On ne saurait toutefois parler d'immortalité.

— Oui, mais soyez honnête, il s'agit bien de l'objectif à atteindre, non ?

Linda réfléchit quelques instants, ses yeux noisette fixant les fines bulles de gaz carbonique qui remontaient à la surface de son verre. Bien sûr, de nombreuses questions éthiques se posaient concernant ces travaux, et elle n'était pas la dernière à douter. Oui, pourquoi ne pas l'avouer, parfois la portée de ses actes lui faisait même un peu peur.

— Je n'ai pas de boule de cristal, je ne peux pas prédire l'avenir, et en particulier ce que les laboratoires et l'industrie feront à terme de nos découvertes. Les applications que nous visons pour l'instant sont à la fois plus nobles et plus simples : imaginez un monde sans Alzheimer ! Inoculer le gène du rajeunissement au moment d'un diagnostic permettrait de stopper le développement de la maladie ! Les applications thérapeutiques sont nombreuses, mais les défis sont énormes : on n'a aucune idée des effets à long terme, et on ne sait pas réguler la production du gène ; rendre des septuagénaires adolescents n'aurait pas de sens.

— Les défis sont importants, mais je suis très optimiste, l'interrompit Yves. Je suis certain que nous saurons les surmonter rapidement. Nous aurons des résultats y compris sur les humains très prochainement, faites-moi confiance !

Linda ne put retenir une moue réprobatrice. Yves était un collègue charmant et efficace... mais

insupportable en public ! Il cherchait toujours à tirer la couverture à lui. Et puis pourquoi parler de résultats rapides, alors qu'il connaissait parfaitement la lenteur de ce genre de protocole ? Il semblait avoir du mal à digérer la nomination de Linda au poste d'assistant qu'il avait convoité - lui, un mâle, plus âgé qu'elle de surcroît. Linda lui reprochait - tout autant qu'elle l'enviait - son égo monstrueux, son arrogance naturelle et sa confiance en lui si ronde et si pleine. Elle qui passait son temps à douter, et d'elle-même en premier lieu !

— Puis-je avoir votre carte, madame ? J'aimerais organiser une interview avec vous pour notre émission scientifique, si vous êtes d'accord.

— Bien sûr, la voici!

Linda souriait franchement à présent.

Ce soir-là, Linda fit un détour par le laboratoire avant de rentrer chez elle. Elle s'équipa de sa combinaison de protection, puis pénétra dans la salle blanche. Elle effectua quelques contrôles de routine sur les souris inoculées, jeta un œil sur les fiches de suivi : tout était normal. Des souris auparavant vieilles et rabougries goûtaient avec insouciance à leur nouvelle jeunesse. Les premières portées de ces miraculées faisaient l'objet d'analyses : une fois le virus inoculé, il n'était pas transmissible d'une souris à l'autre, sauf si la souris porteuse mourait. Le gène pouvait-il aussi se transmettre par la voie de la reproduction sexuée ? Linda était impatiente de le savoir.

Elle allait quitter le laboratoire lorsque quelque chose retint son attention : la porte de l'étuve des virus était entrebâillée. C'était d'autant plus étrange qu'il fallait un code pour ouvrir cette porte, dont elle seule et le professeur avaient connaissance – et celui-ci était en absence prolongée. Intriguée, Linda ouvrit la porte : elle avait été fracturée ! Elle examina le contenu de l'étuve avec attention : un échantillon de virus avait disparu. Une angoisse diffuse lui serra la gorge, ses pensées défilant à vive allure. Tandis qu'elle passait en revue qui pouvait avoir intérêt à ce vol – un espion d'un laboratoire concurrent ? un fou bien décidé à devenir immortel ? une question lancinante s'imposa à son esprit surchauffé : et si le virus se répandait dans la nature ? N'osant réfléchir aux conséquences, la jeune femme sortit en catastrophe de la salle blanche et se jeta sur son téléphone.

Le professeur ne répondit pas. Yves décrocha immédiatement. Devant l'affolement de la jeune femme, il se voulut rassurant :

— C'est moi le responsable, j'aurais dû t'en parler, excuse-moi. Je ne pensais pas que tu irais au labo ce soir. Surtout n'appelle pas la police, ne préviens pas le professeur, fais-moi juste confiance. Je ne peux pas t'expliquer maintenant, mais il n'y a aucun danger, je te le jure. Je passerai te voir dimanche à 16h et je t'expliquerai tout, c'est promis.

Il lui faudrait donc attendre deux jours. Linda décida d'accorder à son collègue le bénéfice du doute : si elle n'était pas convaincue par ses explications, elle préviendrait la police. Elle retourna dans le laboratoire pour prendre quelques photos de l'étuve fracturée, et changea le code d'accès en partant : ainsi, personne ne pourrait pénétrer dans la salle blanche sans son accord, notamment pour effacer des preuves. Quelque peu rassérénée, Linda quitta les lieux.

Dimanche, 16h10. La sonnette de l'entrée retentit. Linda appuya nerveusement sur le bouton du parlophone.

— C'est au deuxième !

Elle eut un sursaut en ouvrant la porte : l'homme qui lui faisait face ressemblait énormément à Yves... mais Yves avait quarante-cinq ans, et elle se trouvait en face d'un Yves... plus jeune. Le sourire charmeur, les yeux bleus vifs, les fossettes, tout y était ; mais les ridules s'étaient comblées, la calvitie naissante avait reculé, la peau semblait plus ferme. Un bourdonnement cotonneux envahit les oreilles de la jeune femme tandis que l'horrible vérité la terrassait.

— ... Yves ! Mon dieu, ce n'est pas possible ! Tu n'as pas fait ça !

— Attends, n'aie pas peur, je vais tout t'expliquer !

Il lui saisit les poignets et les serra avec force. Une lueur démentielle dansait dans ses yeux écarquillés.

— C'est formidable, Linda ! Formidable ! Nous étions prêts pour les tests à l'échelle humaine, et je le savais ! Je n'ai que faire des protocoles, je n'ai pas envie d'attendre encore vingt ans ! En testant le virus sur moi-même, je donne un ticket à notre équipe pour le prix Nobel, tu comprends ! Le PRIX NOBEL !

Linda tentait de se dégager, effarée.

— Mon dieu Yves, tu me fais peur ! Tu as l'air d'un dément ! Comment as-tu pu faire une chose pareille ? On n'a pas assez de recul sur les tests avec les souris ! Tu risques ta vie !

— Mais non, aie confiance, toi aussi ! C'est tout le contraire ! Regarde-moi, je me suis inoculé le virus il y a deux jours, et j'ai déjà commencé à rajeunir ! Et je me sens bien, si tu savais comme je me sens bien ! C'est une nouvelle vie qui s'offre à moi ! Avec l'immortalité, le monde m'appartiendra !

— Tout ceci est absurde ! Je vais prévenir la police !

— Ne fais pas ça Linda !

Il la secoua encore plus fort, et tenta de la convaincre : il était de toute façon trop tard pour revenir en arrière, alerter la police ne les avancerait pas à rien. Pourquoi ne pas accepter cette situation ? Elle n'en était pas coupable, elle ne pouvait rien faire pour lui... Hormis suivre son cas clinique avec soin. Pour sa santé à lui, et pour les résultats de leurs expériences.

Linda, quoique bouleversée par la nouvelle, finit par se rendre à ses arguments. Et en effet, que pouvait-elle bien faire d'autre ? S'interrogea-t-elle en boucle toute la soirée, en tentant sans succès de se distraire devant un programme télévisé abrutissant.

Les semaines passèrent. Yves ne venait plus travailler la journée sous différents prétextes, afin de ne pas attirer l'attention sur le bouleversement physiologique dont il faisait l'objet, et qui se poursuivait à grande vitesse : lorsque Linda l'examinait chaque soir, elle avait de plus en plus de mal à le reconnaître. Yves lui fit également part de sentiments d'euphorie croissants, d'un regain d'énergie et de concentration, mais ces résultats encourageants allaient être de courte durée.

Linda fit la terrible découverte un lundi. Tout se passant bien avec Yves et les expériences sur les souris, elle avait décidé de partir quelques jours chez sa mère, malade d'Alzheimer et en pleine crise, qui la réclamait. Ce qu'elle découvrit en rentrant au laboratoire lui fit l'effet d'un coup de poing au ventre : les souris avaient en quelque sorte changé. Elles semblaient fébriles, et même en grande souffrance. Un examen approfondi mit à jour l'horrible vérité : le processus de renouvellement des cellules se poursuivait toujours à son rythme de croisière, mais les instructions donnant aux cellules leur fonction avaient été altérées ; de sorte que certains organes étaient en train de régresser. Linda constata avec effroi qu'une des souris était ainsi en train de perdre ses yeux : les tissus oculaires étaient progressivement remplacés par une peau lisse et rose. L'intestin d'une autre était en train de disparaître, au point que la souris, ne pouvant évacuer la nourriture en partie digérée, commençait à pourrir de l'intérieur.

A la vue de ces résultats, Linda eut envie de vomir. « Mon dieu ! Yves ! » pensa-t-elle. Elle se rua hors de la salle blanche, téléphona, tomba sur son répondeur. Au comble de l'énervement, Linda tenta de se calmer : Yves l'aurait certainement appelée pendant son absence s'il avait éprouvé des changements inquiétants. La situation n'en était pas moins terrible : comment stopper l'action de ces gènes devenus fous ?

Impossible de joindre Yves cependant. Elle vécut les journées suivantes dans l'angoisse. Elle alerta l'équipe du laboratoire et la police. Il fut compliqué d'expliquer aux policiers que la personne disparue, bien qu'ayant quarante-cinq ans, pouvait paraître étonnamment plus jeune.

Aucune nouvelle ne leur parvint. Linda prit contact avec tous les amis et membres de la famille de son collègue, sans succès.

La police retrouva le corps deux semaines plus tard en pleine Forêt Noire. En raison des circonstances particulières de cette affaire et pour épargner les proches d'Yves, on demanda à Linda d'identifier le cadavre. L'homme semblait avoir pris la fuite dans une tentative désespérée de recouvrer la maîtrise de son corps, mais la réalité fatale l'avait rattrapé. Il avait laissé une lettre pour Linda à bonne distance avant de se suicider d'une balle dans la tête : l'écriture en était brouillée et difficilement lisible, en raison de la régression avancée de ses yeux. Il s'y excusait auprès de Linda, décrivait les symptômes dont il souffrait et déclarait qu'il avait décidé de se supprimer pour mettre fin à son calvaire. Il annonçait également son intention de mettre le feu à l'endroit où il se trouvait, afin de réduire son propre corps en cendres et d'éviter tout risque de contamination future - car comment savoir si le virus ne trouverait pas le moyen, comme chez les souris, de s'échapper du cadavre et de se transmettre à d'autres corps bien portants ?

Linda resta longtemps prostrée après la lecture de cette lettre posthume. Il y avait (de nouveau !) une chose qu'Yves n'avait pas prévue : la pluie. La pluie, longue et fine, qui s'était abattue sur cette partie de la Forêt Noire, quelques minutes seulement après son suicide. La pluie, diluvienne et implacable, insouciant et insensible, la pluie qui avait éteint le début d'incendie, laissant le corps intact pourrir lentement, se dissoudre dans l'humus qui le portait avec la délicatesse d'un linceul rempli de promesses d'avenir...

UAA1 – Dresser un tableau de comparaison + UAA3 Donner son avis

- Complète ce tableau de comparaison à partir des 2 histoires que tu viens de lire.

Certaines données sont explicites dans les textes mais tu seras aussi amené à réfléchir toi-même aux aspects positifs et négatif des technologies décrites dans les histoires.

Récits	A la poursuite de l'immortalité	Elby
<p>Technique rendant immortel/soignant le corps</p>		
<p>Aspects positifs</p> 		
<p>Aspects négatifs</p> 		

RCD

UAA2 – Résumer intégralement un récit

- Résume intégralement un des deux récits au choix en maximum 200 mots (environ 15 à 20 lignes pas plus !)

(Sur feuille de bloc.)

RCD

UAA0 -1 – Justifier l'appartenance d'un récit à un sous-genre littéraire

- Pour le récit que tu viens de résumer....
 1. **Identifie son sous-genre littéraire** (*j'ai annexé la fiche-outil que tu as dans ton cours et qui reprend les caractéristiques des sous-genres que nous avons étudiés ensemble*)
 2. **Rédige une justification dans laquelle tu prouveras par 3 caractéristiques que ce récit appartient bien au sous-genre identifié.**

Evidemment tu illustreras chaque caractéristique par des exemples de l'histoire.

(Sur feuille de bloc.)

RCD

UAA3 - Juger un personnage de récit

- Dans l'un des deux récits, choisis un personnage et adresse-lui directement ton jugement moral sur son comportement.

Tu développeras ton avis par au moins 2 arguments.

- ✓ Si tu choisis « A la poursuite de l'immortalité », tu peux juger Linda ou Yves.
- ✓ Si tu choisis « Elby », tu peux juger la jeune Lou ou le scientifique qui a créé Elby.

(Sur feuille de bloc.)

UAA6 – Relater sa rencontre avec une histoire

- **Développe ton avis personnel sur un des deux récits.**
- ✓ Celui que tu as préféré ou au contraire que tu n'as pas apprécié. Ta critique peut être positive comme négative ou encore mitigée.
- ✓ Argumente en faisant référence à l'histoire et ses sentiments personnels.

(Sur feuille de bloc.)